

more resources should be devoted to geriatric studies. They note that, while there has been an increase in the number of doctors whose principal interest is in geriatric medicine, the percentage of the total is small. There has also been criticism of the attitude of some members of the medical profession to the treatment of aging. For example, the Social Planning Council of Ottawa said, in 1976:

Complicated billing arrangements, bureaucratic red tape, recorded answering systems, hurried assessments after long waiting periods in offices confused many and ultimately assisted to 'turn them off' instead of helping them to enter the health care system.⁷

The suggestion has also been made that many of the ailments of old age such as cardiovascular disorders often do not respond to therapy as dramatically as other medical problems and as a result geriatrics does not provide as satisfying a field as other specialties. The proper medical treatment of the aging is a pressing problem and the future outlook is gloomy unless decisive action is taken in the near future.

The fundamental difficulty is that the medical problems of the aged will multiply as the population grows older. It has been estimated in testimony before your Committee that if things continue as they are there will be a need by the year 2005 for an additional 166 300-bed general hospitals to accommodate the growing number of aged sick people. There will be costs of maintaining other institutions, in addition, as well as the incalculable costs of human misery of older people who are confined to antiseptic and expensive places where they can watch their days ebbing away.

Unquestionably, it is a matter of prime importance to keep the elderly in their own homes as long as this is practical. The transplanting of the aged to new and unfamiliar surroundings, even modern and efficiently run nursing homes, can have depressing effects. People become attached to familiar surroundings and it is often a cruel thing to uproot them. Some expert testimony indicates that old people in institutions are often depressed and unhappy and find little purpose in their lives. This should not be regarded as a criticism of all institutions; there are some nursing homes which meet very high standards. But, in general, it is preferable to keep people in their own accustomed surroundings and to move them to institutions only when the amount of nursing care needed increases to a critical level.

In cases that do not involve illness, the elderly are sometimes forced to give up their homes because of their inability to carry out routine household chores. With the increasing physical frailty that comes with age, such chores as cutting the grass or shovelling snow become too arduous. In these circumstances, an imaginative program of providing periodic assistance to the infirm either by young people or old people who are physically able is greatly to be preferred to confining the elderly in institutions. The provision of home help may involve costs but it is almost certain to be much cheaper than permanent confinement in an institution. One witness with wide experi-

recommande vivement d'affecter de plus amples ressources aux études poursuivies dans ce domaine. Tout en constatant que le nombre de médecins spécialisés en gériatrie a augmenté, leur pourcentage par rapport au nombre total des praticiens est encore faible. Des critiques ont également été formulées contre l'attitude adoptée par certains représentants du corps médical quand il s'agit du traitement des personnes âgées. Le Conseil de planification sociale d'Ottawa et de la région a, par exemple, déclaré en 1976:

Facturation compliquée, paperasserie bureaucratique, appareil d'enregistrement des appels, évaluation hâtive après une longue attente au cabinet, tout cela en a dérangé beaucoup et, en fin de compte, a contribué à les «éloigner» au lieu de les aider à s'intégrer au régime de soins médicaux.⁷

D'autres témoins ont soutenu qu'un bon nombre des maux du troisième âge, comme les maladies cardio-vasculaires, ne répondent pas aussi bien aux traitements que d'autres affections et que, par conséquent, la gériatrie est une spécialité qui ne procure pas autant de satisfactions que d'autres branches de la médecine. Il est pourtant urgent que les personnes âgées reçoivent des traitements médicaux appropriés. Les perspectives sont plutôt sombres à cet égard à moins que des mesures draconiennes ne soient prises dans un proche avenir.

La difficulté fondamentale tient au fait que les problèmes médicaux du troisième âge vont se multiplier à mesure que la population vieillira. D'après des témoignages entendus devant le Comité, on estime qu'au rythme où vont les choses, il faudra ajouter, d'ici l'an 2005, 166,300 lits dans les hôpitaux généraux pour y recevoir le nombre croissant des vieillards malades. À cela s'ajoutera le coût d'entretien des autres institutions, ainsi que le coût inestimable de la misère humaine des personnes âgées confinées dans des logements aseptisés et dispendieux où elles attendent lentement la mort.

Il est certainement de toute première importance de veiller à ce qu'elles restent chez elles aussi longtemps que possible. Si on les transplante dans un environnement nouveau et peu familier, même s'il s'agit de maisons de repos modernes et bien tenues, on peut susciter en elles des sentiments dépressifs. Les gens s'attachent à un milieu qui leur est familier et il est souvent très cruel de les en déraciner. Certains spécialistes ont déclaré que les personnes âgées vivant en institution sont souvent déprimées et malheureuses et qu'elles n'ont plus le goût de vivre. Les critiques ne doivent pas être généralisées, car il y a d'excellents établissements. Mais de façon générale, il vaut mieux laisser les vieillards dans un environnement qu'ils connaissent et ne les placer dans une maison de retraite qu'à partir du moment où ils ont besoin de trop de soins.

Les personnes âgées en bonne santé se voient parfois dans l'obligation d'abandonner leur maison parce qu'elles ne suffisent plus aux travaux ménagers ordinaires. Leurs forces physiques diminuant, tondre la pelouse ou pelleter la neige deviennent des tâches trop exténuantes. En pareil cas, on pourrait, en faisant preuve d'un peu d'imagination, trouver des jeunes ou même des personnes âgées en bonne forme physique, capables de leur donner un coup de main, au besoin, ce qui vaudrait bien mieux que de les enfermer dans des établissements. Et le coût éventuel d'un programme de travailleurs familiaux serait sûrement moins élevé que le séjour permanent dans une